



HAL
open science

Vivre les Mutations - Accompagner l'espérance

Odile Hardy

► **To cite this version:**

Odile Hardy. Vivre les Mutations - Accompagner l'espérance : Introduction à l'ouvrage des " 50 ans de l'IERP". ICT - Presses Universitaires; Collection TheoPraxis. Rendre raison de l'espérance qui est en nous - Les 50 ans de l'IERP, Parole et Silence, pp.15-21, 2023, 978-2-88959-480-1. hal-04630917

HAL Id: hal-04630917

<https://hal.science/hal-04630917>

Submitted on 1 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vivre les Mutations - Accompagner l'espérance.

50 ans de l'IERP

« Aujourd'hui, nous ne vivons pas seulement une époque de changements mais un véritable changement d'époque, marqué par une « crise anthropologique » et « socio-environnementale » globale dans laquelle nous rencontrons chaque jour davantage des symptômes d'un point de rupture à cause de la rapidité des changements et de la dégradation qui se manifestent tant dans les catastrophes naturelles régionales que dans les crises sociales ou même financières. (...) Le problème est que nous n'avons pas encore la culture nécessaire pour faire face à cette crise et il faut des leaderships qui tracent des chemins »

Suit l'invitation aux sciences religieuses de proposer ce « *changement de paradigme* » ou « *révolution culturelle courageuse* »

Veritatis Gaudium n°3

Introduction

Odile Hardy

L'Institut d'Études Religieuses et Pastorales (IERP) a fêté ses 50 ans d'existence dans le courant de l'année universitaire 2019-2020. Pour cette occasion, il avait été prévu un colloque intitulé : « 1969-2019 : Vivre les mutations. Accompagner l'espérance – Quels défis à relever pour la formation chrétienne des adultes ? » Hélas, en raison de la pandémie du Coronavirus, ce colloque n'a pu se tenir. Malgré ces obstacles, nous avons souhaité honorer cet anniversaire par le biais d'une publication. Les contributions trouvées dans cet ouvrage sont celles qui étaient destinées à ce colloque. Que les auteurs en soient vivement remerciés !

Si l'événementiel contraint, la mémoire, elle, demeure et rappelle l'importance de la relecture comme acte essentiel de prolongement de la vie. Depuis toujours des hommes et des femmes ont tenté de relire leur vie sous le regard de Dieu ; ils ne l'ont pas fait dans un souci d'introspection mais en réponse à un appel spirituel reconnu comme tel. Le peuple d'Israël n'a cessé de relire son passé et c'est au cœur de cette relecture qu'est née son espérance messianique. Relire, reconnaître, revivre, célébrer : telle est aussi l'expérience des disciples après la Résurrection.

Relire donc, pour faire mémoire de ce qui a été vécu, mais aussi pour rendre grâce et ouvrir un avenir qui fait sens. L'espérance prend là tout son élan...

Les différents apports qui composent cet ouvrage cherchent à éclairer une question : comment penser la formation à l'IERP dans la continuité de ce qui a été après tant de crises et de mutations ? Comment rester fidèle à un esprit, à une vocation, à un projet, à une mission qui est celle de former des adultes chrétiens capables de « rendre raison de l'espérance¹ » qui est en eux ? Continuité donc, mais aussi interpellation : quels seraient les défis à relever pour la formation chrétienne des adultes dans un monde en changement ?

¹ 1 P 3, 15

Fondé dans la ligne du concile Vatican II, l'IERP a pris « acte de la valeur fondatrice du sacrement de baptême et donc de la place des laïcs dans l'Église² » en portant la mission de donner au peuple chrétien une formation théologique solide. Comme le souligne Jean-Michel Maldamé, « il ne s'agissait pas seulement de la connaissance du catéchisme, mais de l'acquisition d'un bon jugement fondé sur leur expérience de la vie. (...) Ce devait être une théologie pleinement conforme à ce que désirait le Concile Vatican II pour les baptisés prenant des responsabilités dans l'Église³ ».

Depuis 1969, le monde a changé et l'Église aussi. Les ruptures ont été nombreuses et les crises éprouvantes. Toutes ces mutations déstabilisent et demandent un regard affiné et réaliste pour ouvrir des possibles et puiser encore et encore dans l'Évangile et ses nouveautés insoupçonnées. L'appel à espérer se fait pressant. Comment se montrer inventifs et créatifs ? Comment dynamiser l'élan missionnaire en fidélité à l'Évangile ? Ce n'est pas parce que la mort s'est invitée – et elle continuera à le faire – dans nos vies, dans nos familles, dans notre Église qu'il nous faut renoncer : la vie peut être plus forte ; en Christ, elle l'est toujours. L'Évangile est un trésor qui nous a été confié : notre tâche est de le laisser vivre, de permettre qu'il surgisse au cœur même de nos fractures. L'inouï de l'Évangile⁴ ne doit cesser de nous surprendre et de nous interpeller.

Cet ouvrage peut se lire par chapitres indépendants. Mais pour en savourer toute la saveur, nous l'avons construit dans un ordre précis. *La première partie*, grâce aux apports des sciences humaines, nous aidera à poser un regard sur l'évolution de notre monde depuis ces cinquante dernières années. Marie-Claude Lutrand, en sociologue, analyse les mutations de ces 50 dernières années. Elle nous dit que « par-delà les crises, nous serions (...) en train de vivre une mutation anthropologique, d'assister à un changement de paradigme sociétal, à l'émergence d'une nouvelle culture ». En réponse à cela, elle invite à promouvoir « une culture de la reliance ». Gérard

² Voir texte de Jean-Michel Maldamé dans cet ouvrage.

³ Ibid.

⁴ « L'Évangile inouï » est le titre d'un livre du dominicain Dominique Collin, publié aux Éditions Salvator en 2019.

Dastugue, fin connaisseur de la culture, s'appuie sur l'ouvrage de Guy Debord, *La Société du Spectacle*, pour attirer notre attention sur une prise en considération « de la question du temps, de sa représentation et de sa perception » : comment comprendre aujourd'hui le rapport au temps que notre société postmoderne entretient ? Bernard Ibal, philosophe et syndicaliste, se sert de la Doctrine sociale de l'Église pour porter un regard sur les 50 dernières années du catholicisme français et sur ce « culturel laissé par mai 1968 en France ». Dans ce vide apparaît, selon lui, « le pire (terrorisme) et le meilleur : tout le potentiel de la pensée sociale chrétienne développé dans la seconde moitié du XX^e siècle comme source possible d'un renouveau spirituel social du XXI^e siècle ». C'est à « la primauté de la spiritualité sur le social » qu'il s'intéresse plus particulièrement, nous incitant à espérer là où l'avenir peut nous sembler fermé.

La seconde partie nous conduit du côté de l'Église : de sa structure et des mutations internes vécues au cours de ces dernières années. Pour commencer, Christian Delarbre, ecclésiologue, souligne sa nature profonde, rappel important dans un contexte instable : « L'Église est avant tout entre les mains du Seigneur » : « le Christ ne change pas et le Dieu trinitaire maître des temps et de l'espace ne change pas. Il n'y a là aucune mutation. En aucun cas les mouvements du temps et de l'espace ne viennent modifier le donné de la foi, lequel n'est pas issu d'une sorte de négociation avec les cultures et les modes ». « Le problème n'est pas, dit-il, de s'adapter aux mutations », il est de s'intéresser aux questions nouvelles que ce temps provoque et qui « invitent à revenir sans cesse aux nouveautés insoupçonnées de l'Évangile ». « L'évangélisation est donc toujours une confrontation nouvelle ». Il s'interroge sur le « nouveau » de l'évangélisation. « Il s'agit plutôt, selon lui, de prendre en compte la nouveauté des conditions dans lesquelles l'évangélisation comme l'annonce explicite du Christ sauveur pourra s'exercer, entraînant la recherche de méthodes nouvelles. » En réponse à ces questionnements, il propose quelques principes de l'agir ecclésial au cœur de notre changement d'époque : quatre principes qui ne manqueront pas d'éveiller l'agir pastoral. À sa suite, Hervé Gagnard, vicaire général du diocèse

de Toulouse et ancien directeur de l'IERP, réfléchit à l'évolution du rapport entre les clercs et les laïcs durant le demi-siècle écoulé. Pour cela, il a choisi de s'intéresser à l'histoire du diocèse de Toulouse : « dans la période 1969-2019, l'évolution du rapport entre le clergé et les fidèles se situe dans un contexte de crise générale ». Son analyse fondée sur des documents diocésains, chiffres à l'appui, lui permet de prôner pour aujourd'hui, « une pastorale en rupture avec le modèle de vie ecclésial précédent ». Cette pastorale « nouvelle » reposerait sur « un mode de vie personnel et communautaire alternatif. (...) Elle est inspirée pour partie par les principes de l'écologie intégrale. Un modèle pastoral d'une Église « sortie » du monde, dont le défi sera d'être une Église « en sortie » manifestant par sa vie ce mystère de communion qui unit clercs et laïcs dans une même tâche missionnaire, à la manière de la première communauté apostolique » – modèle inspiré de la pastorale prônée par le pape François. Enfin, en théologienne expérimentée, Marie-Thérèse Desouches pose un regard subtil sur un sujet délicat : celui des femmes dans l'Église. Elle le fait à partir de « quelques éclairages dans les textes fondamentaux de l'Église, comme l'Écriture, avec les figures d'Esther dans l'Ancien Testament et de Marthe dans le Nouveau Testament, ou comme les paroles du magistère contemporain, depuis le Concile Vatican II, sur la dignité des femmes comme personne et la lutte contre les discriminations qui les touchent ». Elle pointe notamment qu'« une situation paradoxale est mise en lumière, les femmes sont en sous-représentation dans les lieux de décisions, alors qu'elles sont nombreuses et actives dans les postes intermédiaires ». Ce regard féminin sur les femmes en Église veut suggérer « quelques chemins de sagesse dans l'aujourd'hui de l'histoire, une histoire qui a besoin de personnes de paix et de sérénité ».

Enfin, *la troisième partie* a pour ambition de donner quelques pistes de réflexions plus propres à la formation chrétienne des adultes. Tout d'abord, Jean-Michel Maldamé, théologien dominicain, entreprend une relecture de l'histoire permettant de comprendre les fondations de l'IERP. Il constate « que les lendemains du Concile ne sont pas à la hauteur de l'espérance suscitée ». La fondation de l'IERP, dans ce contexte, apparaît comme une espérance – une fondation qui

« s’inscrivait dans la ligne du concile Vatican II ». « Selon ce projet, les personnes au service de l’Église devaient se former pour réaliser ce que demande la Lettre de l’apôtre Pierre : « rendre raison de l’espérance » que l’Évangile donne de vivre (I P 3,15). Non pas du point de vue spéculatif de la scolastique, mais enracinée dans la vie vécue selon les exigences de l’Évangile ». Au cœur de ce projet qui est en lui-même une mission, il y a « un point décisif » : « une vision de l’humain », mettant au centre de la formation la place du sujet. La réflexion théologique, au point de départ, « ne pouvait ignorer l’anthropologie, puisque c’est dans la personne humaine que se croisent les différentes approches de toute culture – et que pour les chrétiens se nouent la nature et la grâce. » L’enjeu de la formation à l’IERP était donc – et le reste – « d’enseigner une théologie enracinée dans la culture et l’expérience des hommes et des femmes de ce temps ». Le propos de Maldamé est de montrer « comment la théologie se construit en assumant les éléments qui fondent la culture, non par souci d’être moderne, mais pour « être vrai ». La théologie qui habite ce projet n’est pas l’application docile de la doctrine élaborée par des clercs, théologiens patentés, mais une entrée dans le bouillonnement de la vie humaine qui se renouvelle ». Ce type d’enseignement « vivant » ne se fait pas sans combats, ni discernement. Il cherche à entendre « l’appel à une vie chrétienne unifiée et pacifiée, dynamisée par la présence de Celui qui vient ». Sa vision est partagée par son frère dominicain Gilles Danroc, enseignant à l’IERP, dont le souci premier est de réfléchir à la manière dont la formation permet de « rendre raison l’espérance ». Pour cela, il importe selon lui « d’interroger le passé, l’histoire, afin de se rendre présent au présent et discerner la voix de l’espérance pour ouvrir un futur ». Former en vue d’ouvrir des possibles « dans la continuité de ce qui a été – mais aussi au cœur des fractures en se laissant déplacer par l’inédit qui peut surgir ou « l’inouï de l’Évangile » qui nous mène ailleurs du prévisible ». Car, dit-il, « l’espérance s’atteste dans la catastrophe, là où il n’y a plus d’espoir ». Il importe de maintenir cette espérance comme dynamisme propre de la foi chrétienne car elle, et elle seule, est le moteur de notre charité. Former à l’espérance, tel serait donc l’un des enjeux de la formation à l’IERP, en accord avec sa « profession de foi » (Cf. 1 P 1, 15). Ces deux approches seront

enrichies par celle de Catherine Chevallier, théologienne de l'Université Catholique de Louvain, qui travaille depuis de longues années à la formation chrétienne des adultes⁵. Celle-ci nous donne des pistes concrètes pour réfléchir à la formation dans ce contexte de grandes mutations. À partir des éléments de la nouvelle Ratio, elle reprend « les quatre dimensions de la formation déjà exposées dans l'exhortation apostolique *Pastores dabo vobis* (1992) : dimension humaine, dimension spirituelle, dimension intellectuelle et dimension pastorale ». Ainsi, dit-elle, « pour répondre à ces déficits, je crois qu'il est essentiel de développer une « culture » de la formation permanente ». Elle reprend l'expression d'Amadeo Cencini, religieux italien et spécialiste de la formation : « si la vie n'est pas formation permanente, elle est frustration permanente ». Pour elle, il y a urgence à développer « une culture du ressourcement des agents pastoraux ». En ces temps où l'homme traverse des temps incertains et prend plus que jamais conscience de sa propre vulnérabilité, il devient urgent de former de manière à permettre à chacun d'intégrer sa propre vulnérabilité. « La formation doctrinale s'est longtemps concentrée sur une approche intellectuelle des vérités de foi. Comment adopter une perspective plus intégrale ? » Comme les deux précédents auteurs, elle insiste sur la nécessité de poser des fondements anthropologiques, sur la place du sujet et de son intériorité et enfin, sur la dimension historique. Faire place à la vulnérabilité dans nos parcours n'est pas que contextuel : il faut que les mots de la foi entrent en dialogue avec le concret de nos vies. Car, s'ils n'affectent pas notre vie, « comment entrerons-nous dans l'expérience de relations que la foi nous propose ? ». Toute la vie doit être occasion de formation. Pour cela, il importe de prendre en compte les dimensions suivantes : l'accompagnement et la relecture des pratiques pastorales ; le développement des compétences ; la libération de la créativité.

⁵ Catherine Chevallier, *Former des laïcs pour la responsabilité ecclésiale - Enjeux théologiques et perspectives*, CREE/Lumen Vitae, 2017.